

## **Lettre de D'Alembert à Mme Du Deffand (Vichy Chamron), 21 octobre 1753**

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### **Les pages**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### **Relations entre les documents**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Citer cette page**

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Mme Du Deffand (Vichy Chamron), 21 octobre 1753, 1753-10-21

Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1940>

### **Informations sur le contenu de la lettre**

Incipit

- ...
- Premièrement, madame, vous avez tort de vous fâcher contre moi, car je n'ai point tort

Résumé A été trompé sur l'heure du départ du courrier de Nemours. Duché retenu à Paris. Ils partiront jeudi [25], seront au Boulay le dimanche ou lundi, pour une semaine. Ses imprimeurs se passeront de lui. Son appellation « chat moral » et la fin de sa passion pour Mlle Rousseau. Cet hiver, il ne verra que Mme Du Deffand et Canaye. Verra Quesnay à Fontainebleau. Lui reproche d'avoir écrit au président [Hénault] pour une place à l'Acad. fr.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 53.21

Identifiant 1085

## Présentation

Sous-titre115

Date1753-10-21

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreWord

Publication de la lettreLescure 1865, p. 182-183

Lieu d'expéditionParis

DestinataireDu Deffand (Vichy Chamron) Mme

Lieu de destinationNanteau

Contexte géographiqueNanteau

## Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

• 101  
• 102

## LETTRE 96.

LE MÊME 11. 11. 11.

Paris, 21 vendém. 1753.

— T —

Premièrement, madame, vous avez tort de vous fâcher contre moi, car je n'ai point tort. La liste des postes m'a trompé : elle dit que le courrier de Nevers part le vendredi à minuit, et je vous ai écrit le vendredi matin. J'aurais bien voulu partir le vendredi matin, mais quelques affaires retiennent Duché à Paris ; nous partirons donc jeudi, et nous serons au Boulay dimanche ou lundi prochain, pour y passer toute la semaine.

Je me suis arrangé avec mes imprimeurs pour qu'ils puissent se passer de moi pendant huit jours, et les quatre fêtes me donnent encore quatre jours de plus. Il faut avoir tantôt d'envie que j'en ai de vous voir, pour quitter le solitaire où je vis, et où je suis l'homme du monde le plus heureux. Les convalescences de l'âme sont comme celles du corps : on en sent bien mieux le pris que celui de la santé. Je ne sais pas comment sont les chats dans la classe desquels vous me faites l'honneur de me ranger ; mais je les plains beaucoup : ils souffrent autant que j'ai souffert. Je sais bien aise de vous dire, par parenthèse, que tout autant de fers que vous m'appellerez chat nain, c'est tout autant de droits que vous faites acquérir à mademoiselle Rousseau, que vous avez prise si fort en aversion ; franchement je vous aime à la folie, demandez plutôt à Duché : je m'envie d'envie de vous revoir, et je ne verrai guère, cet hiver, que vous et l'abbé de Caenay. C'est dommage que votre dialle de

l'avis  
au p  
ordre  
la Pr  
tragi  
indes  
qu'il  
colle  
ranc  
depl  
horsq  
entor

je  
aven  
coll  
Natu  
et de  
l'esta  
ne l'  
tient

44

DE MADAME LA MARQUISE DE BEFFART.

183

Saint-Joseph soit si loin ! enfin nous ferons comme nous pourrons. J'espére voir Quesney à Fontainebleau, et je vous rendrai compte de notre entretien.

Que diable avouons donc dorénavant au président sur mon compte ? Est-ce honte pour l'Académie ? Eh ! au nom de Dieu ! laissez tout cela en repos ; j'en serai si on m'en met : voilà tout. Puisque je suis déjà d'une académie, c'est un petit agrément de plus que d'être des autres ; mais si j'avais une expérience, et quinze ans de moins, je vous réponds que je ne serais d'autrui. Adieu, madame, comptez pour toute l'entraide sur mon tendre et respectueux attachement. Je vous manderai, en partant pour Fontainebleau, le jour précis de notre arrivée au Boulay.

schisme,  
mme, le  
de nou-  
me tran-  
+ retielle  
de vous  
ne sera  
avec les  
les per-  
de vous  
mme, no

→